

La Communauté des Pères Oblats, desservant la paroisse St Sauveur.

L'Hôpital du Sacré-Coeur.

Le Monastère des Capucins (village de Limoilou).

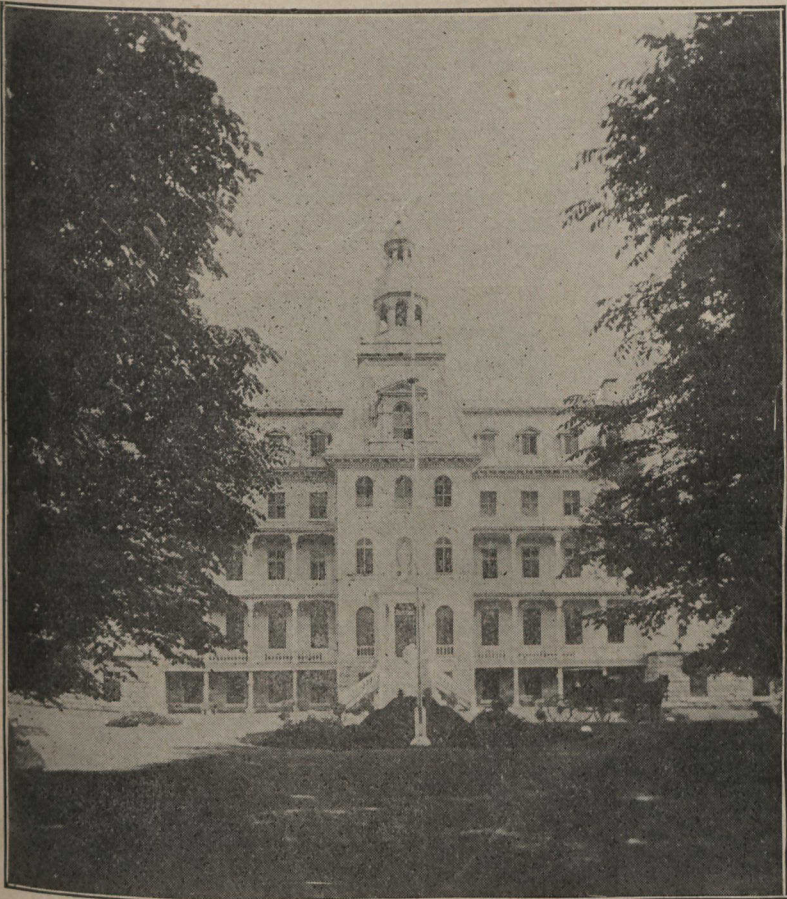
Le Couvent des Soeurs de Jésus-Marie (Sillery).

Le Couvent de N. D. de Bellevue (chemin Sainte-Foye), etc., etc.

Nous venons d'écrire deux noms (N. D. de Bellevue et Sainte-Foye) qui évoquent de bien chers

leurs jeunes imaginations d'écolières dociles et intelligentes.

Québec jouissant d'une grande réputation de salubrité, le couvent Bellevue offre aux jeunes filles un asile idéal, tant au point de vue de l'éducation la plus soignée, que de la santé. L'édifice du couvent est spacieux et élégant, à l'extérieur de briques blanches et pourvu de toutes les améliorations que requiert le confort moderne. A Bellevue, les cours d'instructions sont complets. Ils comprennent des sections préparatoires pour de toutes jeunes enfants, un cours élémentaire, un cours intermédiaire et un cours supérieur, celui-ci comprenant toutes les études académiques habituelles. La Révérende mère supérieure de ce couvent, est Soeur Ste Albine qui est apparentée aux meilleures familles de Montréal, ce qui offre déjà aux parents des pensionnaires du couvent de N. D. de Bellevue, une garantie morale de premier ordre. Jamais nous n'oublierons l'air de prospérité, d'intelligence et de bonheur que nous avons constaté sur la figure des charmantes pensionnaires du couvent de N. D. de Bellevue, dont la réputation, comme maison d'éducation, n'est plus à faire. Notons, que le distingué chapelain de ce couvent est le Révérend abbé Taschereau, fils de Sir Elzéar Taschereau, juge en chef de la Cour Suprême. Bien vivace aussi est l'impression de prospérité rurale et de bien-être, de sa population, que nous a laissée la délicieuse et riche paroisse de Sainte-Foye. Aussi bien, comment pourrait-il en être autrement, quand à Sainte-Foye, se trouvent des institutions et des



Couvent de Notre-Dame de Bellevue.

établissements agricoles de premier ordre. Citons, par exemple, la jolie résidence de M. Némèse Garneau, conseiller législatif, propriétaire d'une vaste et très remarquable ferme modèle. C'est sur le chemin de Sainte-Foye que l'on voit la fameuse colonne des braves, dont tous nous avons entendu parler, et aussi l'institut Belmont, hôpital particulier pour la guérison de l'ivrognerie, dont M. le Dr J. M. Mackay, M. C. M. D., est le propriétaire et le surintendant médical.

Cette institution, qui comprend deux grands corps de logis, est située dans un endroit enchanteur, à environ deux milles de Québec, sur le chemin de Sainte-Foye, au milieu d'un parc aux arbres séculaires, orné de pelouses et de jardins. L'édifice est pourvu de toutes les améliorations modernes. Les salles sont confortables et spacieuses, y compris salons, chambres de lecture et de billard, etc. Un chapelain y célèbre la messe le dimanche, et le Saint Sacrement y demeure en permanence.

Le personnel est courtois, empressé et dévoué aux malades. Quant au service médical, il suffit de dire qu'un passé de vingt années est le meilleur certificat que l'institution puisse présenter.

En outre des institutions que nous venons de citer, et de bien d'autres superbes propriétés, la paroisse de Sainte-Foye, qu'habitent de riches fermiers, possède une beurrerie importante. Le Rév. M. Scott est le curé de cette paroisse, littérateur de mérite, le Rév. M. Scott est chéri de ses paroissiens, tant pour sa paternelle et sage bonté que pour la sympathie qu'il inspire à tous.

En terminant, faisons remarquer que, si la campagne des environs de Québec a des beautés à nulles autres pareilles, elle a un petit inconvénient, malheureusement trop commun dans notre province. Cet inconvénient, on l'a peut-être deviné, ce sont les barrières et ponts de péage. Quand donc, nos honorables nous délivreront-ils de ces ennuis du chemin, qui nuisent au trafic commercial du pays, ou aux simples touristes? L'état actuel de ce petit problème, rappelle des méthodes administratives chères à nos pères, mais vraiment par trop surannées.

La prédication du carême à Montréal

A NOTRE-DAME

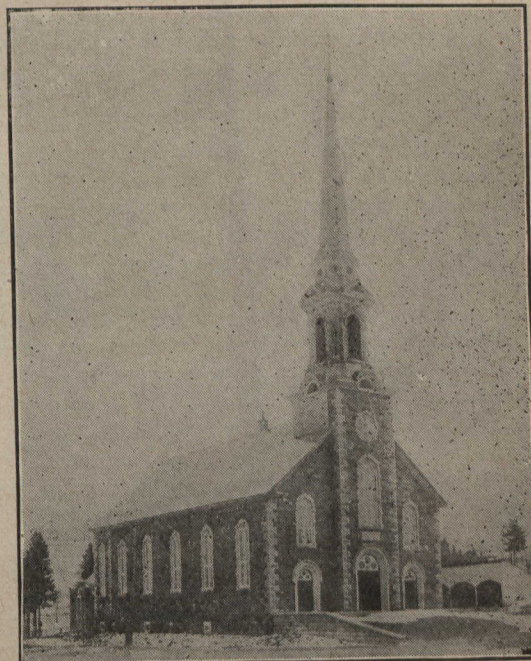
Nous sommes en carême. Selon la coutume, chaque dimanche, des milliers de fidèles de tout âge et de toute condition se dirigent vers nos grandes églises: le Gesù, Saint-Jacques, surtout Notre-Dame, le matin, et, le soir, la Cathédrale. Ce deuxième dimanche — celui de la Transfiguration — allons à Notre-Dame. C'est un fils de saint Dominique, le Père Plessis, qui prêche la station. Sa réputation, du reste fort justement acquise, lui attire un auditoire des plus imposants. Allons l'entendre.

* * *

La foule en effet se presse et se répand en longs rubans jusque dans les allées, dès que les bancs des nefs et des jubés sont au complet. La messe n'est pas encore commencée. Les enfants de chœur font la courbe obligatoire, se saluant devant l'autel, et vont à leurs places. Le clergé sulpicien arrive bientôt. Le chœur se lève et, instinctivement, les fronts s'inclinent au passage de ces vénérés prêtres, presque tous couronnés de cheveux blancs. M. le supérieur ferme la marche.

Le célébrant — l'un des vicaires — fait son entrée, accompagné d'un diacre et d'un sous-diacre. La messe commence. Les sons doux de l'orgue accompagnent des voix d'enfants d'abord, puis un chœur d'hommes, sous les voûtes sonores. Sous la direction d'un moine vêtu de la bure, en noir et en blanc, — un trappiste —, c'est le chant de Solesmes, avec la prononciation à la "romaine", que la maîtrise et le chœur font entendre. C'est doux et puissant tout ensemble.

A l'autel, la forte et riche voix du célébrant roule aussi les "ous" et les "oum". La prière n'en monte que plus harmonieuse vers le ciel.



L'église de Ste-Foye.

Après l'Evangile, pendant que M. le curé Troie achève de lire les annonces du prône, le frère de Lacordaire et de Montsabrè, que tout le monde attend, est monté lentement dans cette chaire que tant de voix éloquentes déjà ont fait retentir. Grand, élan-cé, bien fait, le Père Plessis se tient debout, les mains sous l'ample scapulaire, la tête penchée, sa barbe noire faisant saillie sur la bure toute blanche, pendant que M. le curé termine ses annonces, puis s'en va.

Un moment le Père s'est agenouillé. Enfin, il se lève et lentement prend du regard contact avec la foule immense. Quelle chose puissante que le prestige! Quand même, par accident, le Père ne serait pas en voix, quand même dans le développement de ses idées il se glisserait quelque désordre, quand même son geste manquerait un moment de grâce ou d'envolée, je serais curieux de savoir qui s'en apercevrait? D'ailleurs, la pose seule de l'orateur sacré, son attitude, son costume de dominicain, exercent je ne sais quelle magie ou quel charme. Il n'a pas encore parlé, que l'on est convaincu, que l'on "sent" qu'il parle bien.

* * *

"Mes frères, dit-il, Jésus-Christ est venu dans le monde pour détruire les ouvrages du démon et ruiner son oeuvre. Nous avons déjà, en l'entendant repousser le tentateur, vu que tel était son programme. Ajoutons aujourd'hui que c'est à force de faiblesse et de souffrance, et non pas à coup d'autorité et de puissance, qu'il veut exécuter ce programme. Mais il aura des aides; ils sont douze qui le suivent. Puisqu'ils doivent ces douze partager sa fortune, il convient de leur exposer et de leur inculquer son programme de souffrance et de mort.

(La suite à la page 1508)



L'Institut Belmont.